

Conte-type 720

MA MÈRE M'A TUÉ, MON PÈRE M'A MANGÉ

Aa. Th. *My Mother Slew Me, My Father Ate Me*. — Grimm n° 47,
Von dem Machandelboom (Conte du génévrier).

Version du Lyonnais
LA MAYRASTRE

Il y avait une fois un homme et une femme, ils avaient deux enfants. La petite s'appelait Marionnette et le garçon Charles. La mère de ces deux enfants voulait pas voir le petit, l'aimait pas. Elle aimait bien la petite. Il y avait un petit bois devant la maison. Elle dit à la petite :

— *Va-t'en, Marion, va-t'en promener dans le bois.*

Le petit voulait bien y aller aussi. La mère lui dit :

— *Tu resteras là, tu m'aideras à mettre le dîner du papa.*

Allons. La petite s'en va dans le bois et le petit reste dedans. Cette femme met la marmite sur le feu et prend son petit et une hatsou (hache) et elle a tué son petit et l'a chaplé (coupé) en morceaux et l'a mis dans sa marmite et a ramassé ces petits morceaux, les orteils de ses pieds et de ses doigts, et sa langue et ses yeux, et les a mis cuire dans une casserole pour faire une petite sauce, et la viande dans la marmite, et quand la viande a été cuite, la petite était dans le bois, elle a crié :

— *Oh, Marion ! Viens vite porter le dîner de ton père, qu'il est tard.*

La petite y vint, elle prépare son panier, met la viande dans une assiette et la sauce dans l'autre, et puis son vin, son pain.

— *Tiens, porte ça à ton père.*

La petite prend son panier sous son bras et file pour porter le dîner de son père. Quand elle est près de son père, elle rencontre une dame, une belle dame, qu'elle est toute blanche. Cette dame lui demande :

CONTE-TYPE 720

— *Où vas-tu, mon enfant ?*

— *Moi, je porte le dîner de mon père.*

— *Oh ! tu portes le dîner de ton père ?*

— *Eh oui, lui dit la petite.*

Cette dame lui dit :

— *Ecoute-moi, ma petite, tous les os que fera ton père, ramasse-les moi, et tu me les donneras. Moi je t'attends ici, dans le même endroit que je te trouve. Tu le feras, ma petite.*

— *Oui.*

A mesure que son père mangeait sa viande, s'il s'y trouvait un os, son père le jetait, et la petite le ramassait. Son père lui demanda :

— *Que veux-tu faire, ma petite, de ramasser ces os ?*

— *Parce que, mon père, j'ai trouvé une dame qui m'attend dans le chemin, qui m'a dit que tous les os que vous feriez, de les ramasser et de les lui porter dans mon panier.*

Cette petite, quand son père eut dîné, prend son panier et s'en retourne. Chemin faisant, elle retrouve la dame dans son chemin. Cette dame, quand la petite lui eut donné ses os, les réunit et en fit un joli petit oiseau.

— *Tiens, ma petite, lui dit-elle, porte cela à ta mère.*

C'est un petit oiseau que je te donne.

Quand la petite fut arrivée à la maison :

— *Voilà, ma mère, un joli z'oiseau que j'ai.*

— *Où as-tu pris cela, Marion ?*

— *Oh c'est une dame qui me l'a donné. Je l'ai trouvée en mon chemin. Elle m'a dit comme ça que tous les os que ferait mon père à son dîner de les lui z'apporter et elle m'a fait un p'tit z'oiseau.*

— *Oh qu'il est joli, dit la mère, qu'il est joli !*

Il chantait ce petit oiseau, il disait :

Tur lu tu tou

Tur lu tu tou

Ma mère m'a tué

Mon père m'a mangé

Ma petite soeur m'a ramassé.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

*La mère fut ennuyée de ce petit chant. La petite lui de-
mandait :*

— *Ah ! Maman, que chante ce p'tit z'oiseau ? Que ve-
dire ça ?*

— *Je ne sais pas que veut dire. Il nous faut poser ce peti-
z'oiseau dehors. Moi je le veux pas à la maison.*

*La mère ouvrit la porte. Le p'tit z'oiseau ? sortit deh-
ors. Il a monté sur le couvert de la maison et quand le père re-
ntra du travail le soir, la petite lui dit :*

— *Ah papa, j'ai apporté un p'tit z'oiseau qu'une dain-
e m'a fait des os que j'ai ramassés de vous, mais la maman n'a
pas voulu le garder dans la maison. Elle l'a fait sortir dehors.*

— *Pourquoi ? dit le père.*

— *Parce qu'il chantait :*

Tur lu tu tou, etc.

— *Il chantait ça, ce p'tit z'oiseau ?*

— *Oui, papa, i' chantait ça.*

— *Oh ! que j'aurais bien voulu le voir, se disait le père.*

*Il y avait un cordonnier qui faisait des souliers pas bien
loin de la maison et ce petit z'oiseau, il alla sur le couvert de ce
cordonnier en chantant :*

Tur lu tu tou, etc.

*Le cordonnier a entendu chanter cet oiseau. Il sortit en
lui disant :*

— *Que chantes-tu, petit z'oiseau ? Tourne (retourne)
chanter une autre fois, je te donnerai quelque chose.*

Le z'oiseau a répondu :

— *Cordonnier, si vous me donnez une paire de souliers
pour ma petite soeur, je tournerai chanter.*

— *Allons, chante, je t'en donnerai une bien jolie.*

Tur lu tu tou, etc.

*Le cordonnier lui donna une brave paire de souliers. Du
cordonnier il s'en alla sur le couvert d'une maison où habitait
un chapelier, portant la paire de souliers en son bec en
chantant :*

Tur lu tu tou, etc.

— *Chante une autre fois, lui dit le chapelier :*

— *Oh ! si vous me faisez un chapeau, moi je tournerai
chanter, lui dit le roussigno.*

-- *Chantez !*

Il chante :

Tur lu tu tou, etc.

— *Eh bien, voilà un chapeau, fit le chapelier.*

*Le roussigno prit son chapeau et le mit sur sa tête. Il s'en
alla sur le couvert d'un monnier en chantant :*

Tur lu tu tou, etc

Le monnier sortit dehors, lui dit :

— *Que chantes-tu ? Tourne chanter une autre fois.*

Le z'oiseau dit :

— *Si vous me donnez une mole de vos molins, moi je
tournerai chanter.*

— *Oh ! mon dieu, je t'en donnerai bien une, petit
z'oiseau.*

Le petit z'oiseau retourne chanter :

Tur lu tu tou, etc.

*Allons, le monnier lui donna une mole de son moulin.
Le z'oiseau l'a prise, la bouta sur son épaule. Il y a aux moles
un petit trou, ce z'oiseau l'a prise par le petit trou avec sa
jambe, l'a portée sur son épaule.*

*Il se rendit de là sur le couvert de la maison de son père
avec ses affaires, en chantant toujours :*

Tur lu tu tou, etc.

La petite l'entendait. Elle dit à son père :

— *Oh papa, venez voir, venez voir que mon petit z'oi-
seau il est tourné sur le couvert de la maison. Moi je le connais.
Voyez, papa, qu'il est joli, ce petit z'oiseau.*

— *Oh, ma petite fille, ramasse-le si tu peux !*

— *Viens t'ici, z'oiseau !*

— *Viens t'ici, petite soeur, lui fit l'oiseau. Tu es ma petite
soeur, je te veux donner une paire de souliers.*

La soeur avance avec son tablier :

— *Tiens, donne-la moi, petit z'oiseau.*

— *Oui, tu es ma soeur.*

Il lui donna cette paire de souliers.

— *Fais venir mon père, que je lui veux donner un
chapeau.*

En voyant venir son père, il dit :

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

—Tenez, mon père, ils m'ont donné un chapeau. Je nze le suis fait donner pour vous.

Le père a pris ce chapeau et l'a mis sur sa tête. Et la mère, elle est venue dehors, en lui disant :

— Y a rien pour moi, petit z'oiseau ?

— Il y a bien quelque chose pour vous (1), approchez.. vous ici.

La mère s'approcha de lui, dessous le couvert. Il a lâché la mole du moulin et la mole mit la mère en poussière.

Et à peine eût-il laissé sa meule que l'oiseau se changea en un joli garçon, en disant à son père : Mon père vous m'avez mangé, ma petite soeur m'a ramassé, Dieu a fait de mes os un petit oiseau, et de petit oiseau je suis redevenu votre enfant.

C'est une permission de Dieu, ajoute Nanette, la conteuse. Nanette me disant : Dieu a fait de mes os... je lui dis : C'est la Sainte-Vierge. Elle répond : La Sainte-Vierge et Dieu, c'est la même chose, ce que l'un veut, l'autre le veut, ils sont bien toujours d'accord.

Contée le 14 octobre 1874 par Nanette Levesque, Fraisse, canton de Firminy (Loire). — Ms Victor Smrrn, *Velay et Forez*, II, 225-229.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. Les enfants envoyés au bois et la promesse d'une récompense.

A : Un veuf ayant tut enfant se remarie ; A 1 : un veuf ayant deux enfants se remarie ; A 2 : avec une femme ayant déjà un enfant ; A 3 : il a un autre enfant avec sa seconde femme ; A 4 : un homme et une femme ont deux enfants ; A 5 : plusieurs enfants.

B : La mauvaise mère déteste les enfants du premier lit ; B 1 : déteste l'enfant du premier lit ; B 2 : déteste l'un des enfants ; B 3 : comme il n'y a plus rien à manger dans la maison, elle veut se débarrasser d'un des enfants ; B 4 : qui est un garçon ; B 5 : qui est une fille ; B 6 : l'autre enfant est une fille ; B 7 : est un garçon.

C : Elle envoie les enfants chercher du bois mort dans la forêt ; C 1 : ou ailleurs ; C 2 : promettant une récompense au premier rentré ; C 3 : promettant une récompense à qui rapportera le plus gros fagot ;

(1) La conteuse fait siffler l's final de vous (Note de Victor Suffit).
CONTE-TYPE 720

c 4 : une pomme rouge ; C 5 : des souliers rouges ; C 6 : une galette ou on gâteau ; C 7 : la plus grosse galette ; C 8 : des bonbons ; C 9 : un florceau de sucre ; C 10 : des noix ; C 11 : du beurre.

D : La petite fille réunit un beau fagot ; D 1 : alors que le petit garçon s'attarde à jouer ; D 2 : ou se montre moins leste qu'elle ; D 3 : il attache sa sceur ; D 4 : réunit un fagot ; D 5 : s'empare du fagot déjà fait ; D 6 : et rentre le premier ; D 7 : après avoir détaché sa sceur.

n. Le meurtre.

A : La mauvaise mère dit à l'enfant de chercher la récompense au fond d'un coffre, dont elle rabat le couvercle avec force, le tuant ainsi ; A 1 : elle envoie l'autre enfant acheter des aiguilles à mettre dans la soupe de l'enfant qu'elle veut tuer ; A 2 : mais qui, averti, jette sa soupe ; A 3 : elle le tue d'une autre manière.

B : Elle met le petit cadavre à cuire.

C : La petite fille rentre ; C 1 : et demande où est son frère ; C 2 : elle doit allumer le feu ; C 3 : elle doit souffler le feu sous la marmite ; C 4 : elle doit piquer dans la viande qui cuit ; C 5 : elle entend une voix ; C 6 : qu'elle reconnaît pour être la voix de son frère ; C 7 : sa mère lui interdit de regarder dans la marmite ; C 8 : elle le fait cependant et aperçoit une main ; C 9 : un autre morceau de corps ; C 10 : qu'elle reconnaît pour être de son frère.

D : Après avoir refusé elle-même de manger ; D 1 : la petite doit porter à son père qui travaille aux champs le terrible repas ; D 2 : dont elle n'ignore pas le contenu ; D 3 : dont elle ignore le contenu ; D 4 : le père rentre manger à la maison le terrible repas.

III. La transformation.

A : La petite rencontre en chemin une dame ; A 1 : qui est la Sainte-Vierge ; A 2 : qui est une fée ; A 3 : elle rencontre un homme ; A 4 : qui est le Bon Dieu ; A 5 : qui lui conseille ; A 6 : de ramasser tous les os du repas de son père ; A 7 : de les mettre dans un linge blanc ; A 8 : de les laver soigneusement à la fontaine ; A 9 : de les mettre sur (sous) un aubépin ; A 10 : en disant des paroles déterminées ; A 11 : de les mettre à un autre lieu ; A 12 : de les lui apporter ; A 13 : promettant de lui en faire un bel oiseau.

B : La petite suit les recommandations ; B 1 : ou agit de sa propre initiative ; B 2 : cherchant même quelques os tombés à l'eau ; B 3 : qui ne la mouille pas ; B 4 : les os descendent au fond de l'eau au fur et à mesure qu'elle les lave ; B 5 : les os s'envolent au ciel ; B 6 : il se forme un bel oiseau ; B 7 : un pigeon ; B 8 : un coucou ; B 9 : que la dame lui remet ; B 10 : l'enfant revit.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

IV. *Le châtement.*

A : L'oiseau chante une chanson ; A 1 : l'os perdu se met à chanter une chanson ; A 2 : une chanson se fait entendre.

B : L'oiseau va chanter sa chanson ; B 1 : sur le toit d'un châtelain .
B 2 : d'un orfèvre ; B 3 : d'un chapelier ; B 4 d'un cordonnier ; B 5 d'un boulanger ; B 6 : d'une couturière ; B 7 : près de laveuses ; B 8 sur le toit d'un meunier ; B 9 : qui lui demande(nt) de répéter sa chanson et lui donne(nt) en récompense ; B 10 : une bourse remplie d'or ou d'argent ; B 11 : une chaîne ou une montre d'or ; B 12 : un chapeau ; B 13 une paire de chaussures ; B 14 : une fournée de pain ; B 15 : une robe ; B 16 : une (ou des) chemise(s) ; B 17 : une pièce de toile ; B 18 : une meule (roue, aile) de moulin.

C : Le soir, le père appelle ou fait appeler l'absent ; D 1 : l'oiseau va chanter sa chanson près de sa maison ; C 2 : faisant tomber des présents ; C 3 : par la cheminée ; C 4 : pour son père ; C 5 : pour sa soeur ; C 6 : et écrasant la mauvaise mère de la meuve de moulin ; C 7 : id. d'une grosse pierre ; C 8 : envoyant la mère en enfer ; C 9 : le père en purgatoire ; C 10 : emmenant sa soeur en Paradis.

D : L'oiseau s'envole à jamais ; D 1 : l'oiseau vit dorénavant avec sa soeur ; D 2 : et son père ; D 3 : l'oiseau se retransforme en petit garçon ; D 4 : qui vit dorénavant heureux avec sa sœur ; D 5 : et son père.

LISTE DES VERSIONS

1. *Le Globe* (Journal), n° 146, 12 juillet 1830. Lettre de C.S. au journal à propos de la ballade de Marguerite dans Faust, de Goethe. I. A 1, B 2, B 4, B 6. - II. A 3, B, D 1, D 2. - III. B 1, A 5, A 6, A 11 (les enterre, plante dessus un arbrisseau sur lequel vient un oiseau. - IV. A (*Ma Marâtre / Pique pâte / M'a fait bouillir / Et rebouillir / Mon père / Le laboureur I M'a mangé I Et rongé I Ma jeune soeur / La Lisette / M'a pleuré I Et soupiré / Sous un arbre / M'a enterré / Riou, tsiou tsiou I Je suis encore en vie*).

2. **CARNOY**, *Picardie*, 229-236. *La mère cruelle*. - I. A 4, C, C 3, C 6, D, D 1, D 3, D 5, D 6. - II. Mère remet gâteau à son fils ; C, mère bat d'abord sa fille parce qu'elle rentre sans fagot, puis, quand le garçon avoue la vérité, elle envoie la petite au devant de son père, A 3 (le garçon, avec un couteau), B, C, C 1, D 4. - III. B 1, A 5, A 6, A 11 (dans un coin de la maison). - IV. A 1 (T.g.), la petite reconnaît voix de son frère, se rend auprès d'une vieille sorcière à laquelle elle raconte tout, et qui lui conseille de placer les os dans un mouchoir sacré » qu'elle lui donne et de les mettre sous la cheminée. La première nuit, A 2 (T.g. / *Ma soeur m'a mis dans un mouchoir sacré*), père voit son fils entouré d'anges, C 2, C 4 (couronne d'or), C 5 (couronne de diamant), C 7 (d'une boule de feu qui la brûle vive).

696

3. ID., C. tr. 191-195. *La mauvaise mère (Ais)*. - I. A 4, B 2, 13 5, B 7, C 1 (la petite fille à l'école chercher ses prix). - II. A 1, A 2, A 3 (la cloue vivante dans l'arrière-cave sur une croix de bois), raconte au père qu'elle s'est fait manger par les loups. - IV. Un après père la découvre, entend : *Ma mère, ma méchante mère / Sur cette croix m'a clouée*. L'enfant meurt ; père la fait enterrer, tue sa femme, et meurt de douleur.

4. **CHERVET**, *Tastevin*, 188-189. *Les pimprenelles*. - Quelques éléments du thème ayant contaminé une vers. du T. 780.

5. Ms **MILLIEN-DELARUE**, *Nivernais*. Vers. A. *L'aubépin fleuri*. - I. A 4, B 2, B 4, B 6. - II. Envoie sa fille porter une *époigne* (1) à sa grand'mère, A 3 (le garçon), B, C, D 1, C 7. - III. A, A 1, lui fait ouvrir le chaudron au-dessus duquel elle coiffe la petite, A 5, A 6, A 9, A 10 (*Fleuris mon p'tit auperpin, Fleuris tout à blanc !*), B, B 6. - IV. A (T. g. / *Ma p'tit' soeur m'a ramassé / J' suis toujours tout en vie / Tout en vie !*), B, B 7, B 9, B 17, B, B 1, B 9, B 10 (*paillassée* d'argent), B. B 8, B 9, B 18, C 1, C 2, C 5, B 10, C 4, B 17, C 6.

6. ID., *ib.* Vers. B. *L'aubépin fleuri*. - I. A, A 2, B I, B 4, B 6, C, C 2, C 6, D 6 (garçon). - II. A 3, B (au four), C, C 1, D 1. - III. A, A 1, A 5, A 6, A 7, A 9, B. - IV. C, A 2, C 3 (*Je suis sur l'abaupin fleuri, ma soeur / Je suis sur l'abaupin fleuri / Ma vilain' mère' m'a tué / Mon papa m'a mangé / M'a p'tit' soeur m'a porté / Sur l'abaupin fleuri*); père appelle, A2 (*Je suis sur l'abaupin fleuri, mon père...*), mère appelle, A2 (*Je suis sur l'abaupin fleuri, vilain' mère.. C'est bien toi qui m'as tué...*).

7. ID., *ib.* Vers. C. *L'aubépin fleuri*. - I. A 4, C, C 2, C 6, D 6 (la petite fille). - II. A, B (au four), D 1 (le garçon). - III. A (le garçon), A 1, A 5, A 6, A 7, A 9, B (le garçon). - IV. A 2 (*Je suis sous l'aubépin, Apporte ton chapeau / Que je le remplisse d'or et d'argent*), C 7.

8. ID., *ib.* Vers. D. *Idem*. Fragment. - IV. Père revenant du travail, passe près de l'aubépin, A 2 (*Maman m'a tué...*), rentre, même chant, C 3, C 2, C 4 (louis d'or), C 5 (jouets et bonbons), C 7.

9. ID., *ib.* Vers. E. *Idem*. - I. A 4, C (des fraises), C 2, C 7, petit garçon se couche à l'ombre, puis chipe le panier rempli de sa sœur, D 6. - II. A, B, C, C 1, D 1, D 3. - III. A, A 5, A 12, B, B 2 ; la dame pose les os sur le *cornet* de la cheminée, B 6. - IV. A (*Kirikiki / Maman m'a tué / Ma petite soeur m'a porté / Mon père m'a mangé / Me revoici*).

10. ID., *ib.* Vers. E *bis*. S. t. - I. A 5 (de deux branches), C, C 2, C 6, D 6 (un garçon). - II. A, B, C, C 9, D 1. -- III. A, A 1, A 5, A 6, A 7, A 11 (dans fumier), B. - IV. C, A 2 (*Sous l'abaupin fleuri I Ma*

(1) *époigne*, s. m. Voy. **empo(u)gne, tourtiau. Se dit en Morvan : Galette pour les enfants** (JAUBERT, *Glossaire du Centre de la France, Paris, 1864*).

697

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

p'tite soeur / Moi j'y suis / C'est ma vilaine mère qui m'a tué / c^{es}, mon papa qui m'a mangé / C'est ma p'tite sœur qui m'a porté / s^{ous} l'abaupin fleuri / Ma p'tite soeur, Moi j'y suis, le père appelle, Inê^{me} chanson. Incomplet.

11. ID., *ib.* Vers. F. *Idem.* - I. A 4, B 2, B 4, B 6, C, C 2, c 6 D 6 (le garçon). - II. A, B, C, C 1, C 4 (tourner dans la viande), C (*Petite soeur tu me fais mal / Mal au pied, mal au bras*), D 1. - III. A A 1, A 5, A 6, A 7, A 12, A 9 (les enterrer, en y ajoutant brin de laurier et tuile par-dessus), B. - IV. C 1 (T. g. / *Ma p'tit' soeur m'a enterré / Au pied d'un aubépin fleuri*), C 2, C 5 (pomme d'or cueillie dans le jardin de la Sainte Vierge), C 4 (bourse d'or donnée par la Sainte Vierge), C 7 (la tuile).

12. ID., *ib.* Vers. G. *Brouillon de Millien pour un exposé devant suivre la transcription des versions principales.* « Ce conte est très répandu dans tout le Nivernais. J'en ai donné les versions principales. Voici quelques traits particuliers que je relève dans des versions fragmentaires : La petite fille mange un peu de la chair de son frère et boit du sang que la mère a mis dans une bouteille ; le chat qui la regarde lui dit : *Mion, Mion, tu mang's ton frère / Mion, Mion, tu bois son sang.* En l'entendant, elle est prise de dégoût, recueille les os et les porte sur le cul du four, où, tous les matins une voix s'entend : *Ma mère' m'a tué*, etc. (Vers. de Virotte = Catherine Virot, 37 ans, à Cuffy 1884). Dans une autre version, le petit garçon chante : *Ma vilaine mère m'a tué / Mon père m'a mangé / Ma p'tit' soeur m'a ramassé / M'a mis sur un abaupin fleuri / Fleuris mon p'tit abaupin / Fleuris soir et matin.* Et l'enfant se reforme à mesure qu'il chante ; ses membres se refont l'un après l'autre progressivement si bien qu'il revient un jour, après que, du haut de la cheminée, il a fait ses dons à son père et à sa soeur, et a jeté une pierre à la méchante mère. (Marie Clin, 28 ans, à Cuffy, 1884). Le père ne mange pas à son repas toute la chair de l'enfant. La femme lui en envoie chaque jour un morceau. En allant à l'ouvrage, en en revenant, il entend matin et soir le chant dans l'aubépin. Voyant se prolonger l'absence de son enfant, il finit par en comprendre le sens, questionne sa femme qui avoue tout et est punie. Le soir le père demande où est le petit garçon : « Je l'ai envoyé au bois avec sa soeur et il n'est pas revenu. - Allons le chercher. » Ils y vont tous, et c'est au bois ou près de l'aubépine qui chante que se passe la scène finale des dons et la mort de la femme.

Dans plusieurs versions, il n'est pas question de la dame que rencontre la petite fille. Celle-ci porte seulement chaque jour jusqu'à entière consommation une partie de la chair de l'enfant à son père qui s'assoie pour manger sous un aubépin y laissant les os au hasard. L'aubépin fleurit et chante... tant que le père découvre la vérité s'unit sa femme. (Mère Corde, femme de Louis Briffault, à Bourdier, 1884). »

13. ID., *ib.* Vers. H. *S. t.* (Contam. par T. 780). - I. A 4, C, C 2,

C 6, D 6 (garçon). - II. A, B, C, D 1. - III. C'est la mère. A 5, A 6, A 7, A 12 ; père mange au pied d'un *auperpin* fleuri, B (mais oublie un seul os sur le terrain). - IV. La truie d'un porcher trouve cet os, qui se met à flater comme un *fargeolet* ; le porcher siffle dedans, A 1 (*Menez, menez, mon petit pdtre / Menez, menez, tout doucement / C'est ma mère' jui m'a tué / C'est ma soeur qui m'a porté / C'est mon père' qui m'a rongé / Sous l'auperpin fleuri / Mauvais' mère' / Sous l'auperpin fleuri.*); au monsieur qui passe le lui achète, se rend auprès des parents ; père qui était inquiet, comprend, sa femme avoue et est punie.

14. ID., *ib.* Vers. I. *S. t.* (Contam. par T. 780). - I. A 5, C, C 2 (« terrasse »), D 6 (garçon). - II. A, B, C, C 1, oiseau chante sur la cheminée : *Frite (ter) dans la marmite !*, D, D 1. - III. A, A 5, A 6, A 11 (au pied de la Croix), B (mais père jette le dernier os, du petit doigt). - IV. Gamins trouvent cet os, siffent dedans, passe marchand qui achète le sifflet, siffle dedans (*Flûte, flûte, gentil marchand / T. g. / P'tit apaupin blanc fleuri*), va le porter chez parents, père siffle, puis mère (*Flûte, méchante mère...*), elle nie, mais le soir le père monte le petit sifflet sur le *cornot* de la cheminée, C 7.

15. ID., *ib.* Vers. J. *L'aubépin fleuri.* - I. A 4, C, C 2, C 6, D 3, D 4, D 6, D 7. - II. A, B, C, C 1, D 1. - III. A 4, A 5, A 6 (les attacher avec un fil), A 9, A 10 (*Fleuris, fleuris, mon petit buisson d'aubépin*), B. - IV. *A 2 (L'abaupin fleurit, ma p'tit' soeur, l'abaupin fleurit)*, puis (... *mon cher père...*), puis (... *mauvais' mère...*), C 2, C 5 (bonnet), C 4, B 12, C 7.

16. ID., *ib.* Vers. J *bis. S. t.* - I. A 4, C, D 3, D 6. - II. A, B, C, C 1, D 1, D 3. - III. A 4, A 5, A 6, les enfiler, A 10 (*Fleuris, fleuris, mon petit buisson d'aubépin*), B, B 10. - IV. C 7, C 5 (bonnet), C 4, B 12.

17. ID., *ib.* Vers. K. *S. t.* - I. A 4, C, C 2, C 7, D 6 (garçon). - II. A, B, C, D 1. - III. A, A 5, A 6, A 7, A 9 (enterrer sous aub.), B. - IV. C, A 2 (*Maman m'a tué / Ma soeur m'a porté / Mon papa m'a mangé / Sous l'abaupin fleuri.*), C 7 (la porte).

18. ID., *ib.* Vers. L. *S. t.* - I. A 1, B, C, C 2, C 6, D, D 2, D 3, D 5, D 6. - II. A, B, C, C 1, D 1. - III. A, A 5, A 6, A 9, A 10 (*Fleuris, mon petit abaupin, fleuris*), B 10 (se reforme progressivement). - IV. Il monte sur la maison et dit : *Coquelici / T. g. / Ma petite soeur Guitte m'a ramassé*), C 7, C 2, C 5, B 10, D 4.

19. ID., *ib.* Vers. M. *S. t.* - I. A 4, C I (cueillir prunelles), promet écuelle de bouillie à qui en rapportera le plus ; D 6 (garçon, après avoir chipé prunelles de sa soeur). - II. A, B, C, D 1 (mère lui recommande de dire à son père qu'il fasse bien ce qu'elle lui a dit - c'était de tuer la petite). - III. A (un enfant qui est son frère sous une autre forme), A 5, A 6, petite fait commission à son père qui se met à pleurer. - IV. Sur le retour retrouve petit garçon (son frère), montent sur le toit, C 7, D 4, D 5.

20. ID., *ib.* Vers. N. S. t. Mél., alt. - I. Veuve, avec petite fiu qu'elle aime beaucoup ; sur ses instances elle accepte finalement de l'ex-mener pour aller au marché, mais comme la petite est bientôt lasse et soif, la laisse auprès d'une femme avec 3 enfants, dans une maison à illt chemin, dans l'intention de la reprendre à son retour. Cette femme, ayatilt-perdu sa clef, dit que celui des 4 enfants qui la retrouvera, C 7 ; c'est la petite qui l'a trouvée, les trois enfants fâchés. - II. A, met de son sanD dans bouteille, B. La mère revient ; la méchante femme lui sert à manger ; et à boire (du sang et de la chair de son enfant), en attendant, dit.eue que sa fille, qui est sortie, revienne. La chatte disait : « Pui ! la sâle, gourmande, qui boit le sang et mange la viande de son enfant. » Finale ment, ne voyant pas revenir sa @le, la mère rentre affolée chez elle. Vers minuit une voix se fait entendre : « C'est la méchante femme qui m'a tuée, c'est ma mère qui m'a mangée en punition de ma désobéissance ».

21. ID., *ib.* Vers. O. *La soupe aux épingles.* - I. A 4, B 2, B 5, B 7. - II. A 1, A 2 ; encore deux autres tentatives de meurtre. - Iv. Mais le père survient, délivre sa fille et tue sa femme.

22. R.T.P., III (1888), 207-210. *Le petit geault* (M. SAND, Bas-Berry). - I. A, A 3, B 1, B 4, B 6, C, C 2, C 7, D 2, D 3, D 4, D 6. - II. A, B (après avoir recueilli le sang dans un pichet), C, C 1, C 4, C 5, C 6 (*Hola, mauvaise sœur, tu me piques !*), la mère dit que c'est le vieux coq, l'envoie dehors, pique à son tour (*Holà, méchante mère, tu me tues !*), D 1, demande auparavant à boire, sa mère lui dit de boire le vin du pichet, C 5, C 6 (*Oh, vilaine Nanette ! ne bois pas le sang de ton frère !*), la petite ne boit pas. - III. A, A 2, A 5, A 6, A 9, A 10 (*Fleuris, fleuris, mon petit épinat de bon pain*), puis de passer tous ies jours à cet endroit, B, B 2, B 3, voit sortir de terre peu à peu le corps de son frère qui se transforme en « petit geault ». - IV. A (*Cott'co jû / T. g. / Ma sœur m'a sauvé*), Cl, C 2, C 4, B 12, C 5, B 10, C 7.

23. SÉBILLOT (P.-Y.), *Gouarec* (C.-du-Nord), 12-14. *La petite pomme rouge.* - I. C, C 2, C 3, C 4, D, D 3, D 4, D 6, D 7. - II. A, B, C, C 3, C 5 (*Petite sœur, ne souffle pas si fort, tu me brûles*), C 1, D 1. - III. A, A 5, A 6, A 8, B, B 5. - IV. A 2, C 3 (T. g. *I Ma petite sœur m'a lavé I Dans la fontaine aux chênes*), C 8 (*Ma mère prends le ruban rouge*), C 9 (*ruban bleu*), C 10 (*ruban blanc*).

24. LE ROUZIC, Carnac. 191-94. *La pomme rouge.* = R.T.P., XVI (1901), 393-394, *L'os qui chante* (Abbé COLLET, Morb.). - I. A 4 (vieille femme), C, C 2, C 4, D, D 1, D 5, D 6. - II. A, B, C, C 1, C 2, C 5, C 6 (*Petit feu, petite sœur (bis)*), D 1, D 2, prie pour son frère. - III. B 1, A 5, A 6, A 8, B 5. - IV. Le soir, la voix du frère : *Petite sœur, donne-moi la main*, C 10, *idem* pour le père, C 8.

25. R.T.P., XVIII (1903), 108-109. *L'os qui chante.* (L. GUILLAUME, Morb.). - I. A 4, C, C 2, C 3, C 4, D, D 1, D 3, D 5, D 6. - II. A, B, C, C 5, C 6 (*Petit feu, ma sœur, petit feu, vous faites*

nr. A 2 (T. g.), C 8, C 9, C 10.

26. R.T.P., XXII (1907), 28-29. *L'os qui chante* (J. FRISON, B.-t). - I. A 4, C (fille dit au garçon : *Maman veut te tuer.* - *Mais*

Bre •

O, petite sœur). - II. Donne pomme à sa fille, A (garçon), B, C, C 3, tE5, C 6 (*Ma petite sœur, ne soufflez pas sur le feu !*), D 1. - III. B 1, A 5, A 6, A 8, m's rapproche les uns des autres, B 6. - IV. A (T. g. *I Ma petite sœur m'a lavé I Dans la fontaine Saint-Pierre*).

27. R.T.P., XXIII (1908), 131. *La pomme rouge* (J. FRISON, B.-gret.). - I. A 4, C, C 2, C 4, D, D 1, D 3, D 6. - II. A, B (tête), C, C 2, C 5 (*Ma sœur, ne me faites pas de feu I car vous brûlez mon dme*), Di, - III. A, A 1, A 5, A 8, B ; (contam. par T. 706) alors qu'elle n'avait que des moignons, elle eut deux mains. - IV. Le petit frère s'élança vers le ciel en disant : T. g. *I Ma sœur m'a lavé I Tant et mieux Dans la fontaine de Jean-Pierre.* C 10, C 8.

28. CADIC, Bret. III., 41-45. *La pomme rouge.* - I. A, A 3, B 1, fi 4, B 6, C (des fleurs), C 2, C 4, D 3 (alt. par l'auteur ?, sur la demande de la fillette elle-même qui veut que son frère ait la pomme). - II. A, B, C, C 3, C 5, C 6 (*Petit feu, sourette, petit feu, car je brûle*), D 1. - III. A, A 2, A 5, A 6, A 8, B, B 4, B 6. - IV. A (T. g. *I Ma sœur m'a lavé I Propre, propre, propre IDans la fontaine de Saint-Pierre*), (fin alt.) au-dessus de la maison apparaîrait le petit martyr, avec chapelet, sur lequel il fait tirer ses parents et sa sœur, C 8, C 9, C 10.

29. Ms HAVARD, Ille-et-Vil., 199. *Le conte des petits souliers rouges.* - I. A 4, C, C 2, C 5, D 3, D 4, D 6. - II. A, B, C, C 1, C 2, C 5 (*Ma petite fé (?)*), *ma petite sœur* bis), sa mère lui interdit d'ouvrir à qui que ce soit. - III. Une femme frappe à la porte, la petite refuse d'abord, puis la laisse entrer, A 1, A 5, A 6, A 11 (au pied de la croix), B, B 10. - IV. Les deux enfants chantent : *Mon père et ma mère sont damnés, ma p'tite sœur et Moi j' sons sauvés.*

30. SÉBILLOT, C. Hte-Bret., I. 336-337, n° 60. *Les souliers rouges.* - I. A 4, C, C 2, C 5, D 2, D 3, D 5, D 6. - II. A, B, C, C 1, C 3, C 5 (*Petit feu ! I Sceu, sceu ! I Petit feu !*), C 8 (doigts et tête quand sa mère trempe la soupe), D, mais sa mère la force. - III. A, A 1, A 5, A 6, A 13, B, B 6, B 7. - IV. C 2, C 5 (bonbons), C 7 (et le père aussi) ; pigeon répète : *Nous sommes sauvés, ma mère est damnée.*

31. ID., Lit. or. Hte-Bret., 223-225. *Les petits souliers rouges* - I. A 4, C, C 2, C 5, D 3, D 4, D 6, D 7. - II. A, B, C, C 1, C 3, C 5 (*Petit feu, ma petite sœur* bis). A la porte un oiseau d'ante : *Tu cuis ton petit frère* (bis), D 1. - III. A, A 1, A 5, A 6, A 12, B, B 2, la Sainte Vierge rassembla les os, B 10.

32. R.T.P., XXVIII (1913), 270 : *L'enfant cuit par sa mère* (G. CELos, Hte Bret.). - I. A 4. - II. A 3 (garçon), B, C 2, D 1, D 2. -

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

III. A, A 5, A 6, A 11 (devant Calvaire en disant : « sois grand eo, cette croix fat »), B, 10. - I. Il dit : *Ma mère m'a tué / Ma sceur, t t bouillir I Mo^B n père m'a mangé. P n*

33. MASSIGNON, Ouest (Ile de Noirmoutier), 160-163, n° 17 la route de sel. Vers. qui soude des éléments de deux contes différens. la première partie appartient au T. 327 A (cf. Catal I, p. 318, vers 1, 1⁸; 42), la seconde partie au T. 720.

34. Ms G. MASSIGNON, Ouest 1954-59. La croix de Saint-Molay (Ile d'Yeu). - I. A 4, B 3, B 4, B 6. - II. A 3, B, C 2, C 5 (*A petit j; mon petit frère ! / A petit fu, bis*) ; D 4. - III. Une belle Dame ^{passée} dans la maison, A 5, A 6, A 11 (sous une croix). - IV. A 2 (dans le **p**-nier : T. g. *I Ma petite soeur m'a porté / Sur la croix de Saint-Molay.*)

35. ID., Ouest 1960. L'ébaupinet ou Tuit ! tuit. (Vienne). - A I, B 2, B 4, B 6. - II. A 3, B, D 1, D 3. - III. Elle entend une voix. A 5, A 6, A 9, B. - IV. A 2 (*Tuit ! Tait ! / T. g. / Ma petite soeur ne, planté / Tuit ! Tuit !*), le père entend la chanson et punit la marâtre.

36. ID., ~~Penn'pélouri (Charente)~~ - LA1, B2, B4, B6, A3, BD1, D3 - IIIA, A2, A5, A6, A9, B6 - IVA

(*Penn'pé louri ! / T. g. I Ma petite soeur Catherinette / M'a ressuscité Sur un beau pinet !*), B, B 7, B 9, B 17, C 1, C 2, C 5, C 7.

37. ID., *ib.* Fleuris, fleuris, mon petit frère ! ou L'ébaupin fleurie (Vienne). - I. A 4, B 2, B 4, B 6. - II. A (chercher une galette), B, D 1, D 3. - III. B 1, A 5, A 6, A 9, A 10 (*fleuris, fleuris, mon petit frère*), B 1. - IV. A 1 (les os) (*T. g. / Ma petite soeur m'a ramassé / Elle m'a mis sur un ébaupin blanc / En me disant : « Fleuris, fleuris, mon petit frère »*). Le père entend la chanson, C, il comprend ce qui s'est passé, il fait brûler la vilaine mère.

38. PINEAU, C. Poitou, 75-79. Le pigeon Blanc. - I. A 1, B, C, C 2, C 6, D 2, D 3, D 4, D 6, D 7. - II. A, B, C, D 1. - III. A, A 1, A 5, A 6, A 9, A 10 (*Fleuris, fleuris, mon petit frère !*), B, B 6, B 7. - IV. A (*T. g. / Ma petite soeur Marguerite m'a mis sur un petit aubépin I M'a dit : Fleuris, fleuris, mon petit frère*), B, B 1, B 9, B 10, B, B 5, B 9, B 14, B, B 8, B 9, B 18, C 1, C 2, C 5, B 9, C 4, B 13, C 6.

39. Ms Smini, Velay et Forez, I, 205-208. Conte de veillée. La marâtre. - I. A 4, C, C 2, C 10, D 3, D 4, D 6. - II. A, B, C, C 7, C 8, C 10, D 1. - III. A, A 1, A 5, A 6, A 13, B, B 6. - IV. A (*Pif, pif / Encor je suis vif / Ma tante m'a tué I Ma soeur m'a porté / Mon père m'a mangé I La Sainte Vierge m'a créé / Pif, pif / Encor je suis vif*), C 1, C 6, C 2, C 5, B 10, C 4, B 17, D.

40. ID., *ib.*, I, 367. La marâtre. - I. A, A 2 ou A 3, B 1, B 4. - II. A 3, B, C 7, C 9, C 10, D 1, D 2. - III. A 3, A 4, A 5, A 6, A 12, A 13, B, B 6. - IV. A (*Ma mère m'a fait / Ma tante m'a tué / Ma soeur m'a porté / Mon père m'a mangé / Le Bon Dieu m'a fait.*)

41. ID., *ib.*, I. 686-692 (avec texte patois en regard). La mayrastre.

• 1, Al B. - II. A (tourte de pain dans la maie), B, C, D 1, D 3. A, A 5, A 6, A 12, A 13, B, B 6 ; l'oiseau lui échappe. - IV. A (*Répépipin / Ma marâtre m'a fait cuire / Mon père m'a mangé / Ma soeur m'a ramassé / Répépipin / Encore suis vivant*), B, B 7, B 9, B 16, va chanter sur un arbre sous lequel des voleurs comptaient leur argent, B 9, B 10, B, B 8, B 9, B 18 (tous nos moulins), C 1, C 6, D 3, 4.

42. ID., *ib.*, II, 225-229. - Est la vers. type reproduite ci-dessus.

43. ID., *ib.*, III, 41-42. Le conte de la mayrastre. - I. A 1, B, C, C 2, C 11, D 3, D 6. - II. A, B, C, C 1, C 8, C 10, D 1, D 2. - III. A, A 5, A 6, A 12, B, B 6. - IV. A (*Icrou / Ma tante m'a tua / Icrou / Ma soeur m'a pourta / Icrou / Mon père m'a mana*).

44. ROUCHON, C. Hte-Loire, 18-20. Le conte des enfants. - I. A 1, A 2, B, C, (contam. par T. 327) demande au père de les perdre, la petite fille, Marie, qui a tout entendu, sème des pois, le père les laisse endormis et revient ; les enfants retrouvent leur chemin et arrivent à la maison au moment où le père regrette qu'ils ne soient pas là pour manger le reste de la bouillie. La marâtre promet de s'en débarrasser quand il sera aux champs. - II. A 3 (garçon), B, D 1. - III. A, A 5, A 6, A 12, B, B 6, B 9. - IV. A (*Ri Ki Ki, bio, bio / Ma tante = marâtre / m'a tué I Mon père m'a mangé / Ma petite soeur m'a ramassé*), C 7 (et le père aussi), C 10 (Sainte Vierge les emmène tous les deux)..

45. ID., *ib.*, 20-23. La « mayrastre ». - I A 1, B, C, C 2. - II. A 3 (garçon), B, C, C 1, D 1, D 3. - III. A, A 5, A 6, A 12, A 13, B, B 6, B 9. - IV. A (*Repiou, piou / Ma mayrastre m'a fait cuire / Mon père m'a mangé / Ma soeur m'a ramassé / Repiou, piou, encore suis vivant !*). La marâtre le chasse, B, B 7, B 9, B 16, B, B 8, B 9, B 18, C 1, C 6, C 2, C 5, B 16, va chanter pour des voleurs comptant leur argent sous un arbre, B 10. L'oiseau devient riche.

46. BLADÉ, Gascogne, I, 169-178. La marâtre. - I. A 1, B, C, C 2, C 6 garçon rentre le premier. - II. A 3 (le saigne dans le pétrin, le coupe en morceaux et en bourre une croustade), la croustade chante en cuisant (*Marâtre / Pique-pâte / Plus elle en pique, plus elle en gâte. / Autant de coups, / Autant de miettes. / Elle m'a bouilli, / Et rebouilli / Riou chiou chiou / Riou chiou chiou / Je suis encore vivant.*), C, C 1, D 1. - III. La petite s'assoit en chemin, dans la haie chante un oisillon blanc (même chanson), A 5, A 6 (et de les ranger à terre sous forme d'oiseau), B, père laboure les os sous terre, le lendemain oisillon noir. - IV. A (*idem* pour y. 1 à 7 puis : *Mon père / mangé derrière la charrie / Il m'a mangé / Et rongé / Ma soeur m'a ramassé / Mariette / M'a pleuré / Et soupiré / En terre elle m'a enterré / Riou chiou chiou / Riou chiou chiou / Je suis encore vivant*), B, B 8, B 18, B, B 1, B 10, C 1, C 2, C 3, C 5 (bourse), C 6.

703

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

47. **DARDY**, *Albret*, II, 130-135, n° 40. *La mayrastro pico-pâte*. - I. A, A 2, B 1, B 4, B 6. - II. A 3, B, .
- III. A 3, A 5, A 6 (dans un trou), B, B 6, B 7. - IV. A (*Ma marâtre pique-pâte I Plus elle en pique, plus elle en gâte / Autant petit Père en, jette en arrière / Autant petite soeur en met dans l'écuelle. / Rio^u Qui quiou, je suis encore vivant a B, B 1 (château de messieurs), B 9, B*

B, B 1 (château de dames), B 9, B 15, B, B 8, f3 9, B 18, C 1, C 2, c 4 : B 10, C 5, B 15, C 6, D 3.

48. Ms **PERBOSC-CÉZERAC**, n° 62. *La mairastro. La marâtre*. I. A, B 1. - II. A 3, B, D 1 (la marâtre elle-même). - IV. A 2 (*ma marâtre / Pique-pâte / Tant elle en pique / Tant elle en gâte / mon père / Le laboureur I M' mangé sur l'aire.*).

49. *Annuaire du Tarn*, 1845, 248. *La marâtre*. [Vers. restée inaccessible].

50. **MIR** et **DELAMPLE**, *Pays occitan*, 104-107. *L'oiseau enchanté*. - I. Femme en couches se sentant mourir, invoque la Vierge d'être la marraine du nouveau-né, Marie ; A 1, B. - II. Elle envoie Marie porter le repas à son père, A 3 (rôtit le garçon dans le four) ; sur conseil de sa marraine, D, D 1. - III. A, A 1, A 3, A 6, A 11 (sous un arbre), B, la Sainte Vierge lui promet qu'elle retrouvera son frère. - IV. A 2, C3 (*Ma soeur I La pauvre I A pleuré / Et soupire / Ma marâtre I Pique, pétrit / Mais en gâte / Plus qu'elle n'en pétrit / Et mon père / Le laboureur / M'a mangé / Et rongé.*), C 2 (larmes devenant des perles), C3, C 5 ; le lendemain, C3, C 7, D 1.

51. *Folklore* (Aude), automne 1943, 43-45. *La marâtre pique-pâte* (**J. VÉZIAN**, Aude). - I. A, A 2, B 1, B 4, B 6. - II. A (couverture du pétrin), B, D 1. - III. A, A 5, A 6, A 11 (de les enterrer, dans une caisse, sous une yeuse), B, B 6. - IV. A (*Ma marâtre / Pique-pâte / M'a tué ; / Et mon père / Le laboureur, / M'a mangé / Et rongé / Catherine / Sous une yeuse / M'a enterré. / Et riu-ch;u-chiu, I Je suis encore vivant.*), B, B 2, B 9, B 11, B, B 3, B 9, B 12, B, B 8, B 9, B 18, Ç 1, C 2, C 5, B 11, C 4, B 12, C 6, D 1, D 2.

52. Ms MouLts, Ariège, n° 8. *L'oiseau enchanté*. - I. A 1, B2 (particulièrement), B 4, B 6. - II. A 3 (le met dans le four allumé), D 1, D 3. - III. A, A 2, A 5, A 6, A 12, B, la fée lui annonce qu'elle entendra dorénavant son frère tous les jours auprès d'elle. - IV. A 2 (*Ma soeur I la pauvre / a pleuré / et soupire. / Ma marâtre / pique-pâte / plus elle en pétrit / plus elle en gâte. / Et mon père I le laboureur I M'a mangé / et rongé, C 1, C 2, C 3, C 5 (larmes qui se changent en perles), C 7, D 1.*

53. Ms JoisTEN, *Champsaur*, n° 44. *Le petit oiseau qui chantait bien*. - I. A, A 2, B 1, B 5, B 6, C 1 (à l'école); C 2, C 8. - II. A 3, B, D 1. - III. A (un petit oiseau), A 5, A 6, A 12, A 13, B, B 6. - IV. A (*T. g.*), père découvre sa fille coupée en morceaux, mère est jugée.

54. ID., *ib.*, var. 1. *S. t.* - I. A 4, B 3, C, C 2, C 8, D 6 (garçon). II. A 3, B, D 1, D 3. - III. A, A 5, A 6, A 13, sur le retour rencontre à nouveau la dame qui lui dit de ne pas ouvrir son panier, le fait cependant, l'oiseau s'envole. - IV. A (*Oh ! le joli petit oiseau que je suis / Ma Maman m'a fait cuire, / Mon papa m'a mangé / Et une grande dame qui, n'a fait*), B, B 4, B9, B 13, B, B 6, B9, B 15, B, B 8, B9, B 18, C 1, C 6, C 2, C 5, B 13 et B 15.

55. ID., *ib.*, var. 2. *S. t.* - I. A 4, B 3, C, C 2, C 9, D 5, D 6 (garçon). - II. A 3, B, C, C 1, C 8, C 9, C 10, D 1, D 2. - III. A, A 5, A 6, B (oublie cependant un os), B 7. - IV. A (*T. g. / Et ma soeur m'a tant pleuré*), C 1, mère bouleversée par le remords.

56. ID., *ib.*, var. 3. *S. t.* - I. A 4, B 3, B 5, B 6. - II. A 3, B, D 1. - III. A, A 5, A 6. - IV. A 1 (*en fait une flûte : T. g. / Ma soeur m'a bien pleuré / Piou, piou, piou / Qui travaille viou [= vit] bis*).

57. ID., *ib.*, var. 4. *S. t.* - I. A 4, C 1 (ramasser crottin sur la route). - II. Garçon demande à manger, A (le père). - IV. (Alt.). Ont mis le cadavre sur le toit, où il s'est mis à chanter : *Tchiou, tchiou, tchiou / Mon père m'a tué / Tchiou, tchiou, tchiou, / Ma mère m'a bien pleuré / Tchiou... / Ma soeur m'a bien mangé*).

58. ID., *ib.*, var. 5. *S. t.* - I. A 5, C (chercher des « pignons »), C 2, C 9, D 6 (le plus jeune). - II. A 3 (lui jette sucre par terre et lui tranche la tête), B. - III. B 6 (à la place du meurtre). - IV. A (*Quiou, quiou, quiou / Ma mère m'a tué / Quiou... / Mes frères m'ont mangé / Quiou... / Ma soeur Catherine m'a bien pleuré !*).

59. ID., *ib.*, var. 6. *S. t.* - I. A 5, B 3, C, C 2, C 8, D 3 (l'aîné), D 4, D 6. - II. A 3 (l'assomme), B, C, C 1, C 8, C 9, C 10, D, D 1. - III. B 1, A 5, A 6. - IV. A 1 (tous les os : Kzrikiki / *T. g. / Ma soeur Catherine m'a bien pleuré*).

60. ID., *ib.*, var. 7. *S. t.* - I. A 4, C (des « pignons »), C 2 (un morceau de « tomme »), D 3, D 6. - II. A, B, C, C 1, C 8, C 9, C 10, D 1. - III. A, A 1, A 5, A 6, A 13, B, B 6. - IV. A (*Tiou, fiou I T. g. / Ma sœur Catherine m'a tant pleuré*).

61. ID., *ib.*, var. 8. *S. t.* Alt. - I. A 5 ; pauvre demande l'aumône, B 3, C 1 (les deux aînés chercher du crottin sur la route). - H. A 3 (le plus petit), B, en sert au pauvre qui voit tête d'enfant, et rassemble les os ; D 1. - III. B 1, A 5, A 6, A 12 (au pauvre), celui-ci met tous les os en place, B 10. - IV. L'enfant dit : *T. g. / Ma sœur Catherine m'a puis tant pleuré !* - Le pauvre était Jésus Christ.

62. *Armana Prouv.*, 1863, 25 = Trad. *Rev. L. Rom.* III (1872), 219 (par A. MONTEL et L. LAMBERT). - **Thème** résumé : enfant tué par sa marâtre, mangé par son père, enterré par sa soeur, ressuscité

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

sous forme d'un oiseau blanc qui chante : *Ma meirastro / Dins la ma_{stro} / M'a déli / Piei ta bouli ; / E moun paire / Lou lauraire I M'a mania / E mastega / E Liseto / Ma sourreto / M'a ploura / E ma 'nt_{an-a} / E pieu ! pieu ! / 'ncaro siéu viéu ! .*

63. *Armana Prouv.*, 1879, 59-62 = MISTRAL, *Dern. p.*, *Alm.* 292-301. *L'aucèu blanc. L'oiseau blanc.* - I. A, A 3, B 1, B 4, B 6«
- II. A (garçon avait demandé fouacette en rentrant de l'école), B, D
- III. A, A 5, A 6, A 11 (enterrer sous une yeuse), B, B 6. - IV. Ai (comme la version du *Globe*, sauf : *Catherinette / Sous une yeuse m'a en terré.*), B, B 3, B 9, B 12, B, B 2, B 9, B 11, B, B 8, B 9, B 18, C 1, C2, C4, B 12, C5, B 11, C6.

64. *R.T.P.*, I (1886), 299. *Camilletta* (J.-B. ANDREWS, Menton).
- I. A, A 3, B 1, B 5 (Camilletta), B 6. - II. C, affamée, s'empare d'un morceau de viande ; A 3 (étouffée dans une armoire), B, D 1. - III. B 6.
- IV. A (*Ma mayrastra, pica pasta / M'a buiia, m'a roustia / M'a mandaia a r'a vignetta ; / Per ma souare Catarinetta / Che mon paire m'a mangiaia à diarna*).

- a) *TRAD.*, XVI (1903), 97. *Le blanc coucou* (Val d'Aoste).
b) LANCOTOT, *Canada V*, 422-425, n° 128. *La belle-mère*. Alt.
c) *Ms ARCH.* F.L. *Québec*. - 6 vers.
Louis. : 3 vers.
d) *Ms A.* de FELICE. *Ilôts fr. aux U.S.A.* T. g. (Louis.). - I. A 4, C 1 (chercher de l'eau dans des paniers ; s'ils ne les rapportent pleins, elle leur coupera le cou). - II. La petite « bousille » (calfeutre avec de la boue) le panier et le rapporte plein, le garçon le rapporte vide ; A 3 (cou coupé), B, la mère invite ses camarades à dîner. - III. B 1, A 5, A 6 (sous la table du repas des camarades), A 7. - IV. A 1 (fait sifflet : T. g. / *Ma petite sœur m'a ramassé / Dans une serviette 'cré* [consacrée ?] à la Sainte Vierge).

Ce conte, si populaire en France, l'est également dans toute l'Europe, les versions relevées sporadiquement hors de notre continent semblant dues à des voyageurs ou à des colons européens (1). Il se range dans la catégorie des contes à partie(s) chantée(s), son thème l'avoisinant particulièrement au conte-type 780 « L'os qui chante », thème qui a contaminé d'ailleurs les versions bourguignonne (4) et deux de nos versions nivernaises (ric's 13, 14). Or ce conte 780 à éléments chantés existe aussi sous

(1) THOMPSON, *The Folktale*, p. 16.

forme de ballade, illustrant ainsi le lien de cette catégorie de contes avec cette catégorie de chansons (2).

Partant de l'utilisation qu'en a fait Goethe dans la fameuse scène du *Kerker* de son *Faust*, le Dr. Stanislas Prato a rapproché un certain nombre de textes de ces parties rimées et chantées (3). Cf. aussi les nombreux exemples donnés par Bolte-Polivka, I, 412-421. On s'est attaché peu par contre, semble-t-il, à leur mélodie. Aussi est-il intéressant de remarquer que le Nivernais Achille Millien a pu recueillir en 1881 et 1882, deux de ces mélodies.

On constatera que l'épisode introductif des deux enfants envoyés au dehors chercher du bois dans la forêt, généralement avec promesse d'une récompense au premier rentré (cf. I. C, Cl, C 2) se rencontre dans plus de la moitié (36) des versions françaises, le motif du frère attachant sa soeur étant lui aussi assez fréquent (motif I. D 3 in vers. 2, 15, 16, 18, 22, 23, 25, 27, 28, 30, 31, 38, 39, 43, 59). Par contre la partie finale complète des dons et des châtements (épis. IV. B et C), telle que l'a relatée si bien notre vers. type et telle qu'elle est immortalisée par la vers. des frères Grimm, s'est assez souvent perdue (maintenue complète dans les n° 5, 36, 38, 41, 42, 45, 46, 47, 54, 63 ; maintenue sous forme abrégée dans les vers. 2, 7, 8, 11, 15, 16, 19, 22, 30, 39, 50, 52) ou s'est christianisée (enfer, purgatoire, ciel ; IV. C 8 à C 10 in vers. 23, 24, 25, 27, 28, 30).

On remarquera aussi que les versions sous l'uniformité générale du thème, se groupent en ensembles régionaux caractérisés par telle ou telle particularité ; ainsi l'élément de l'aubépin fleuri distingue-t-il les versions du Centre de la France (Nivernais, Berry, Poitou) ; ainsi le motif de la pomme rouge ou des petits souliers rouges comme récompense semble-t-il particulier à la Bretagne ; celui de la marâtre pique-pâte (avec sa partie rimée et chantée si caractéristique) appartenant aux régions de langue d'oc.

A noter aussi que certaines versions (n° 12, 20, 22) mentionnent le détail supplémentaire du sang mis de côté dans une bouteille et du chat avertisseur, tel qu'il nous est déjà connu par certaines versions orales du Petit Chaperon rouge (4).

(2) Cf. la *carte* de répartition mondiale du « Singing bone motif » in : Paul BREWSTER, *The Two Sisters*, Helsinki, 1953, FFC 147, p. 53.

(3) in *La Tradition*, I, 1887, pp. 114-118.

(4) Cf. Cotai. I, p. 382.